

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Walter Salles
Scénario : Murilo Hauser et
Heitor Lorega
Photographie : Adrian
Tejjido
Montage : Affonso
Gonçalves
Son : Laura Zimmerman
Costumes : Cláudio Peralta

Avec

Fernanda Torres, Fernanda
Montenegro, Selton Mollo

SEMAINE DU 5 AU 11 FÉVRIER

MARIA

Pablo Larraín

La vie de Maria
Callas, la plus grande
chanteuse d'opéra
du monde, durant
ses derniers jours, en
1977 à Paris.

JANE AUSTEN A GÂCHÉ MA VIE

Laura Piani

Agathe est
célibataire mais
rêve d'une histoire
d'amour digne des
romans de Jane
Austen. La vie n'est
jamais à la hauteur
de ce que lui a
promis la littérature.
Invitée en résidence
d'écriture en
Angleterre, Agathe
va devoir affronter
ses peurs et ses
doutes pour réaliser
son rêve d'autrice...
et tomber
amoureuse.

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
**SEMAINE DU 29 JANVIER AU 04
FÉVRIER 2025**



JE SUIS TOUJOURS LÀ Walter Salles

2025, Brésil, 2h16



2024

2025

ENTRETIEN AVEC WALTER SALLES

Comment avez-vous eu connaissance de l'histoire d'Eunice Paiva et de sa famille ?

J'ai connu la famille Paiva, Rubens, Eunice et leurs cinq enfants Veroca, Eliana, Nalu, Marcelo et Babiu, à la fin des années 60. Ils étaient venus vivre à Rio, ville dans laquelle je revenais après 5 ans à l'étranger. J'ai donc passé une partie de mon adolescence dans la maison qui est au centre du film. C'est dans ce lieu fondateur que j'ai découvert des courants musicaux comme la Tropicália, que j'ai entendu des débats enflammés sur la situation politique pendant la dictature, que j'ai croisé des personnes qui m'ont profondément marqué. La maison des Paiva, comme aussi, différemment, le cinéma, m'a permis de comprendre que le monde était bien plus vaste que je ne pouvais l'imaginer à partir de la réalité de ma propre famille.

Vous avez pu tourner dans la véritable maison ?

Non, elle n'existe plus. Mais l'architecture des années 40 de la maison où nous avons tourné était semblable à celle que la famille Paiva louait à Rio, dans le quartier de Leblon. Nalu nous a envoyé des photos et des informations précises sur la disposition des chambres, l'emplacement et la couleur des meubles issus du modernisme brésilien. C'est à partir de ce matériel que Carlos Conti, notre chef décorateur, a travaillé.

Qu'incarnait cette famille pour vous ?

Un de mes souvenirs d'adolescence les plus forts est celle d'une maison où les portes et les fenêtres étaient constamment ouvertes, où des tribus d'âges différents se rencontraient. Cette possibilité était étonnante dans un pays sous dictature. Puis les affects dans cette famille, la proximité des corps, étaient très différents de ceux que je connaissais dans ma famille. Pour l'adolescent que j'étais, ce contraste était marquant. Peu à peu, je me suis rendu compte que l'histoire des Paiva est celle d'un désir de pays qui a été brisé. Dans leur maison on sentait la vibration des idéaux du début des années 60 au Brésil. C'est à dire des idéaux qui se voulaient essentiellement libres et inclusifs, comme il en a émergé dans de nombreuses parties du monde à cette époque, mais formulées selon nos propres critères, brésiliens. C'est aussi l'époque où naissaient une nouvelle architecture avec Niemeyer et Lucio Costa, une nouvelle musique avec Caetano Veloso, Gal Costa et Gilberto Gil, le Cinéma Novo avec Nelson Pereira dos Santos et Glauber Rocha... Pour la famille Paiva, vivre selon ces critères était une forme de résistance. C'est ce Brésil possible, ce projet de pays qui a été détruit. L'enlèvement et l'assassinat de Rubens Paiva sont comme un concentré de cette destruction, qui à l'échelle du pays était déjà en cours au moment où commence le film, en 1971.

Vous avez fait le choix de raconter l'histoire au côté d'Eunice Paiva. Pourquoi ? Que représente-t-elle aujourd'hui au Brésil ?

Le livre de Marcelo Paiva nous invite à regarder cette histoire depuis le point de vue d'Eunice. Au centre de ce récit, il y a une femme qui a dû se réinventer, refuser ce que le destin lui imposait, et rompre avec les liens patriarcaux qui régnaient dans les familles brésiliennes, y compris les plus progressistes. Eunice incarne, trace une forme de résistance peu commune. Le livre et le film peuvent être vus comme un récit sur la reconstruction d'une mémoire individuelle mené par cette femme (la mémoire d'une famille brisée), qui se superpose à la quête de reconstruction de la mémoire d'un pays, le Brésil. Cette superposition entre le personnel et le collectif est une des raisons pour laquelle j'ai voulu tourner ce film. Cette quête de ma famille Paiva a duré 30 ans, et se confond avec la lutte pour la re-démocratisation du Brésil.